

# Illico Resco

## 4 séquences pour une mission

« Pilote éjecté en zone de combat... » L'état-major traite l'information. Illico, il déclenche la mission de recherche et de sauvetage au combat.

Air Actualités vous place au cœur de l'action...  
En quatre étapes.

**D**eux hélicoptères Cougar EC 725 arborent sur leur flanc un léopard rouge, insigne de l'escadron d'hélicoptères EH 1/67 « Pyrénées ». Stationnés en bordure de la zone de conflit, ils procèdent à un ravitaillement au sol à partir d'un Transall C160 NG. Cette station essence tactique, à proximité immédiate de la FLOT (Forward Line of Own Troup/ligne avancée des troupes alliées) rend possible une pénétration en profondeur au cœur de la zone de conflit. Le plein terminé, les deux appareils décollent, encadrés par leurs gardes du corps, deux Tigre de l'ALAT (aviation légère de l'armée de terre), armés « jusqu'aux crocs ».

Gros plan sur l'habitacle de l'EC 725 leader. À l'intérieur, une quasi-obscurité empêche de distinguer l'équipage et les membres du groupe de récupération au sol (GRS). Outre le haut niveau de risque lié à cette mission « temps de guerre », l'opération se déroule en pleine nuit. La « rescue team », l'équipe de récupération, opère à l'aide de jumelles de vision nocturne (JVN). Les écrans de navigation de la planche de bord sont traités « bas niveau de luminosité » afin de gommer les reflets gênant l'acuité visuelle des pilotes.

Les voilà... en territoire hostile. Après le passage de la FLOT, la tension au sein des équipes de récupération est vive. Plus aucun bruit, si ce n'est le « flap-flap » caractéristique de la rotation des pâles. Chacun est à son poste et redouble de vigilance. Les « gunners », un plongeur et un mécanicien navigant, placés de chaque côté de l'aéronef, se tiennent prêts à faire feu sur d'éventuels assaillants. Des hommes du commando parachutiste numéro 30 (CPA 30) sont, quant à eux, en position d'observation pour détecter une activité hostile au sol. Le système de localisation de l'hélico interroge la balise du « survivor »... « Cinq minutes ! » Le commandant de bord annonce l'arrivée imminente sur les lieux de dépose du GRS. L'équipe se remémore les éléments de la mission vus au briefing... « Trois minutes ! » Les commandos allument leur matériel, notamment le GPS et la radio... « Une minute ! » Le groupe de récupération au sol se décroche de la ligne de vie\* et enfile les gants de protection pour l'ingression\* par corde lisse...

# PHASE 1

## DÉPOSE DES COMMANDOS

La mise à terre du groupe de récupération au sol s'effectue selon une procédure maintes fois répétée au cours des entraînements aux techniques commandos. D'une simple pression sur la commande, le pilote de l'EC 725 se place en stationnaire. Les uns après les autres, les commandos glissent le long de la corde lisse. En moins d'une minute, la totalité du personnel de récupération est au sol. Tout est parfaitement rodé. Immédiatement, les membres de l'équipe Resco adoptent la formation « Alpha ». En fonction de la configuration du terrain, le chef décide d'appliquer la disposition tactique adaptée. À l'instar d'une équipe sportive, des noms particuliers sont attribués aux membres du GRS. « Pointeur un », « pointeur deux », « ailier droit », « ailier gauche », « back ». Autant de termes qui définissent à la fois les armes et le rôle de chaque équipier. Les armes de prédilection de cette « Rescue Team » sont au nombre de quatre. En premier lieu, la mitrailleuse Minimi, une arme de couverture dotée d'une formidable cadence de tir. Elle arrose les assaillants d'un feu nourri qui les maintient distance. La deuxième arme en service chez ces spécialistes CSAR est le pistolet mitrailleur H&K MP5 au canon intégrant un silencieux. Outil préféré des troupes d'intervention, il se montre très performant pour le combat rapproché. Souvent utilisé par le back, un des équipiers de la « Rescue Team » et en service dans les escadrons de protection, le fusil d'assaut FAMAS est couplé à un lance-grenade. Une arme de poing de type pistolet automatique PAMAS complète l'arsenal.

L'effet de surprise n'existe pas dans ce type de mission, le vacarme des hélicos a déjà alerté l'ennemi, la progression vers le « survivor » (SVV) doit se faire le plus rapidement possible. Les commandos, équipés de jumelles de vision nocturne, avancent de point d'écoute en point d'écoute. Avant de traverser une clairière où le groupe serait vulnérable, le chef décide une halte favorable à l'observation. Une fois la situation jugée sûre, la zone à découvert est franchie hâtivement suivant la technique nommée « bond ». En moyenne, un groupe d'infiltration progresse de nuit à la vitesse de cinq kilomètres à l'heure. À proximité du « survivor », le GRS réalise une dernière authentification radio pour s'assurer que la situation est normale. Contact visuel: l'un des pointeurs a repéré le dispositif de signalisation allumé par le SVV...

## PROGRESSION DES COMMANDOS



**D**ernier point d'écoute. Le sous-bois semble calme. Ni les jumelles de vision nocturne, ni la caméra thermique ne dévoilent la présence d'éléments hostiles dans les environs. Balayant la zone de récupération à l'aide d'un dispositif de surveillance de haute précision, l'avion de patrouille Atlantique II de la flottille 21F ne détecte aucune activité ennemie dans les environs.

Le GRS se déploie autour du pilote éjecté pour sécuriser la zone au maximum. Sur ordre du chef de groupe, des commandos se dirigent vers le « survivor ». À genou, en position de soumission, le navigant présente ses pièces de reconnaissance. Pendant que l'un des commandos pointe son arme sur la tête du pilote, un autre procède à une fouille au corps énergique. Une ultime authentification est accomplie. C'est OK, le « survivor » est ensuite soumis à un « interrogatoire » à partir de l'ISOPREP (ISOLated Personal REPort). Elle garantit la fiabilité des renseignements et réduit à néant les risques de leurrage de l'ennemi. Une fois l'authentification terminée, les membres du CPA 30 procèdent à l'identification visuelle. Avant de partir en mission, tous les éléments du GRS ont pris connaissance de l'ISOPREP et ont en mémoire une description parfaite du navigant. Cette procédure rigoureuse, mise en place dans le cadre d'une réglementation Otan, est une garantie qui évite les risques d'embuscades ou de pièges pouvant entraîner la capture ou la mort du personnel chargé de la récupération. Pour ces raisons, les missions CSAR sont uniquement accomplies par une équipe qualifiée au profit exclusif de personnels entraînés et spécialisés. Une fois les phases de fouille, d'authentification et d'identification achevées, le GRS « prend en compte » le « survivor »...

# ▶ PHASE 3

## FOUILLE, AUTHENTIFICATION, IDENTIFICATION



Les procédures garantissant l'identité du pilote terminées, les membres du groupe de récupération au sol forment un box autour de lui. L'exfiltration peut commencer. Le pilote est légèrement blessé. Il présente une entorse de la cheville, survenue lors de l'atterrissage en parachute et se trouve dans l'incapacité de marcher. Fort de sa formation paramédicale, le GRS conditionne le blessé dans une civière. Sa condition physique avait déjà été signalée lors des premiers contacts radio avec un avion sur zone nommé l'On Scene Commander. Le groupe peut rejoindre le «pick up point» ou lieu de récupération tout en assurant la protection du «survivor». Cependant, sa progression se trouve ralentie par la civière qui accroît sa vulnérabilité. Le chef du GRS adopte alors une formation plus compacte. Si l'équipe est engagée par une force hostile, elle a la possibilité, par radio, de recourir à un appui aérien rapproché d'urgence, l'«Emergency CAS». Les pointeurs laser, équipant les armes de ces combattants, sont aptes à marquer la cible. Visibles à l'aide des jumelles utilisées par les équipages des hélicos, le faisceau laser ainsi généré indique la position exacte de la cible.

Arrivé au «pick up point», le GRS utilise ses compétences dans le domaine aéronautique afin de baliser la zone de poser. Cette aire d'atterrissage sommairement aménagée est invisible à l'œil nu, grâce à l'utilisation d'une signalisation infrarouge. À peine le balisage terminé, les hélicos prévenus se rendent au point de rendez-vous. Si la situation tactique apparaît favorable, l'EC 725 se pose. Encadré par le GRS, le blessé prend place à bord. La mission n'est pas terminée pour autant, il faut encore rejoindre le territoire ami... Les hommes et femmes qui ont participé au dispositif ont des raisons d'être fiers. La réussite de cette mission délicate est le fruit d'un entraînement, d'un engagement et d'une coordination de haut niveau.

## PHASE 4 RÉCUPÉRATION ET EMBARQUEMENT